Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Un regard anthropo-philosophique du Couper-décaler à travers *L'esprit du temps* d'Edgar Morin

Dieudonné Achille Ozi GAGBÉI
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
achille.ozi@yahoo.com

Résumé : Au-delà de l'ambiguïté du concept du « couper-décaler » et de la diversité d'interprétations qui en découlent, il résulte d'un genre musical qui, dans son expression originelle et son originalité offre sur la scène nationale une nouveauté de sonorité, de mélodie, de danse et de tenue vestimentaire. Survenu dans un contexte national de crise militaro-politique, le couper-décaler est un mode d'expression musicale amorcé par une frange de la jeunesse ivoirienne expatriée, *coupée* des réalités universitaires et *décalée* pour la plupart dans « l'hexagone » à la recherche d'un mieux-être existentiel. Le Couper-décaler au vu d'un côté de l'atmosphère socio-politique anxiogène et de la désillusion de l'immigration de l'autre côté manifeste l'aspiration d'une jeunesse qui cherche à se réinventer pour surmonter son angoisse et dépasser sa condition précaire. Loin d'être un phénomène unique et isolé, le Couper-décaler est l'esprit du temps d'une humanité en quête de sens, dépouillée d'elle-même et projetée sans repère dans un monde changeant, confrontée au rythme des mutations socio-économiques et culturelles. Le Couper-décaler rompt avec la monotonie des rythmes existants et des sonorités musicales traditionnelles, décalé du passé non pour le nier mais pour le recréer au rythme des sonorités modernes et mondaines de cette ère de la culture de masse dont parle justement le penseur français Edgar Morin dans *L'esprit du temps*.
Mots clés : Couper-décaler, Esprit du temps, Identité, Musique, Culture de masse.

Abstract : Beyond the ambiguity of the concept of "couper-decaler" and diversity interpretations resulting from it, it results from a musical genre which, in its original expression and its originality offer on the national scene a novelty of sound, melody, dance and dress. Occurred in a context national military-political crisis, *Couper-decaler* is a mode of expression musical initiated by a fringe of Ivorian's expatriate youth, *cut* off from realities academics and *shifted* for the most part in "the hexagon" in search of an existential well-being. Couper-decaler from the perspective of the socio-political atmosphere anxiety and disillusionment with immigration on the other side, manifests the aspiration of a youth that seeks to reinvent itself to overcome its anxiety and overcome its precarious condition. Far from being a unique and isolated phenomenon, Couper-decaler is the spirit of the times of a humanity in search of meaning, stripped of itself and projected without reference in a changing world, confronted with the rhythm of socio-economic and cultural changes. The Couper-decaler breaks with the monotony of the rhythms existing and traditional musical sounds, shifted from the past not to deny it but to recreate it to the rhythm of the modern and worldly sounds of this era of mass culture of which the French thinker Edgar Morin speaks in his work *L'Esprit du temps*.
Keywords : Couper-décaler, Spirit of the times, Identity, Music, Culture of mass.

Introduction

La musique a fait partie de la vie des hommes de toutes les tribus et de toutes les époques. Ceci dit, chaque peuple possède en son sein des rythmes musicaux qui reflètent sa culture. S'il y a une chose essentielle que renferme la culture d'un peuple et qui manifeste son identité, c'est bien l'art musical. La musique est intrinsèquement liée aux us et coutumes d'un peuple donné. Par elle, les hommes entrent en communication et en communion avec le mystère sacré de la création. Elle est un hymne à la gloire des êtres célestes et invisibles qui régissent l'ordre des choses et commandent à l'harmonie universelle. La musique exprime la transcendantalité de l'ordre universel. Autrefois, la musique en tant qu'un art était l'apanage des initiés. Faire de la musique requérait à cet effet un savoir-faire mais également un savoir-être ; c'est-à-dire une *pre-disposition* naturelle à l'art musical. Mais aujourd'hui avec la désacralisation de l'univers et la déification de l'homme, et surtout avec l'apport des nouvelles technologies dans la production de masse, la musique prend une orientation nouvelle portée par le modernisme, le libéralisme et le mercantilisme. De ce fait, le Couper-décaler, à la fois une identité musicale nationale et un mélange de sonorité occidentale dans l'ancrage de l'universalité culturelle, passe le cap du conservatisme culturel d'antan et du rythme folklorique traditionnel sacro-saint. Il s'inscrit dans un dynamisme culturel moderne et un renouveau musical dans la mouvance de la culture de masse des temps actuels. À ce sujet, Edgar Morin (1962, p. 221) rapporte dans *L'esprit du temps* que « le cosmopolitisme de la culture de masse est aussi, et en même temps, la promotion d'un type d'homme moderne qui s'universalise, l'homme qui aspire à une vie meilleure, l'homme qui cherche son bonheur personnel et qui affirme les valeurs de la nouvelle civilisation ».

Le Couper-décaler, à l'instar des autres genres musicaux juvéniles des temps modernes, est en phase avec cette ère de l'universalisme culturel portée par ces rythmes hétéroclites aux concepts ambigus. L'homme moderne qui crie avidement à son autonomie et à l'affirmation de soi se saisit bien dans l'atmosphère ambiante de cette musique de l'esprit du temps. C'est fort de ce constat que s'énonce la problématique suivante : Comment penser le Couper-décaler à l'ère de la modernité et de la culture de masse ? Le Couper-décaler est-il uniquement le reflet de l'identité culturelle ivoirienne ou est-il tributaire des sonorités musicales occidentales ? Le Couper-décaler n'apparait-il pas comme une échappatoire dans le dépassement de notre angoisse existentielle vers un horizon meilleur ? Comment appréhender l'homme dans la modernité musicale en général et dans l'ambiance du Couper-décaler en particulier ? Ce questionnement oriente d'emblée notre réflexion sur deux axes principaux. Il s'agit d'une part de saisir le Couper-décaler comme l'expression d'une identité culturelle nationale et d'autre part de le penser dans l'universalité musicale de l'ère de la culture de masse. Un regard anthropologique et philosophique dans

une approche historico-critique et phénoménologique de la culture de masse à la lumière de la réflexion morinienne permettra de saisir la musicalité du Couper-décaler en ces temps modernes.

1. Le couper-décaler : de l'identité nationale à l'identité universelle

1.1. De l'identité culturelle nationale du Couper-décaler

Le penseur français Henri Bergson (1933, p. 105) notait dans *Les Deux sources de la morale et de la religion* qu'« on trouverait […] des sociétés humaines qui n'ont science ni art ni philosophie. Mais il n'y a jamais eu de sociétés sans religion ». Cette pensée bergsonienne atteste explicitement l'inhérence de la croyance religieuse à l'existence humaine. Les hommes au cours de leur histoire n'ont cessé de donner une cause spirituelle aux choses dans leurs manifestations. La dévotion au sacré a de tout temps fait partie intégrante de la vie des hommes. Cependant, il n'y a pas que la croyance religieuse qui, au fond, soit inhérente à l'existence humaine. L'homme autant qu'il se découvrit comme un être religieux, il apparut comme un être culturel. Car la religion d'un peuple s'exprime à travers sa culture. La religion est un fait culturel. Il n'y pas de société qui n'associe à ses rituels ou cultes religieux la musique sous quelque forme qu'elle apparaisse. Les psaumes, les cantiques, les hymnes et les danses ont été toujours rattachés à presque toutes les religions dans leurs pratiques dévotionnelles. Il serait difficile alors de trouver un peuple qui n'a ni culture ni art musical. Les hommes avant même l'écriture se sont servi de l'art culturel, notamment de la sculpture, la peinture, la poésie, la musique et la danse comme un moyen d'expression de leur identité et d'extériorisation de leurs pensées et de leurs sentiments. C'est cette culture qui reflète leur appartenance communautaire et identitaire. La culture est l'identité première d'un individu ou d'une société. Elle modèle les rapports des hommes entre eux et avec la nature. Mais la musique plus que les autres arts culturels est la forme la plus expressive de la vitalité de l'homme. Michel Kouam (2011, p. 151-176) dans « "Je danse, donc je suis" pour une esthétique de l'être-avec dans la musique : empiricité et transcendantalité » soutient à propos que « (…) l'art de la danse, l'art du corps-énergie ou l'art du rythme relève d'une expérience fondamentale de l'homme : expérience « la plus partagée du monde » ». La musique est un hymne à la nature et à la vie. Même si elle transcende les frontières, comme a-t-on coutume de dire, elle exprime, néanmoins, originellement l'identité d'un peuple. Elle est faite par les hommes d'une société donnée et pour les hommes d'une époque donnée. Ainsi le Couper-décaler en tant qu'un art musical reflète d'abord l'identité culturelle nationale, celle de la Côte d'Ivoire.

Né à l'orée des années 2000 dans l'hexagone, le Couper-décaler est une sonorité musicale mise sur le devant de la scène internationale par une frange de la jeunesse ivoirienne expatriée à la quête d'un mieux-être existentiel. Parler du

Couper-décaler, c'est faire référence à cette jeunesse devenue une ambassadrice de l'identité musicale nationale. Les termes de *couper* et de *décaler* pris conjointement à cet effet sont proprement saisissables que dans l'argot ivoirien qu'est le *nouchi*[1] qui est une forme d'expression langagière dérivée du français et faite de mélange de dialectes ivoiriens. Ce langage spécifique à la jeunesse ivoirienne joint aux sonorités du Couper-décaler dénote plus encore de l'identité culturelle nationale. La musique n'est pas uniquement gestuelle mais aussi s'accompagne de paroles. Elle est un agencement de note à partir d'un langage propre à l'artiste. La musicalité du Couper-décaler à la fois rythmique et langagière s'avère un moyen par lequel l'identité culturelle ivoirienne tend à s'affirmer dans l'universalisme culturel des temps modernes. Mais eu égard à ce fait, le Couper-décaler gagné par l'ère de la culture de masse et de la production de masse, et qui tend à s'expatrier et à s'universaliser, ne court-il pas le risque de la déculturation ou de l'acculturation ?

1.2. De l'identité nationale à l'acculturation universelle

Le professeur l'Abbé Stany Kangudi (2002) écrit dans le préambule des Actes de la XVIe Semaine Philosophique de Kinshasa organisée par la Faculté Catholique de Kinshasa du 10 au 16 décembre 2000 sur le thème « Identités culturelles africaines et nouvelles technologies » : « Somme toute, l'homme africain ne peut s'assumer pleinement comme homme dans l'histoire de l'humanité que par l'affirmation de son identité et le déploiement de son génie dans l'appropriation réfléchie des N.T[2] qui constituent le patrimoine universel de l'humanité ». Au regard de ces propos, le Couper-décaler se présente bien comme une sonorité musicale en phase avec l'époque actuelle. Il est tributaire de l'esprit du temps gagné par le modernisme et la culture de masse. Il est fortement influencé par les rythmes musicaux occidentaux, eux-mêmes aux prises avec l'atmosphère ambiante des temps modernes axés sur le profit et le divertissement. Le Couper-décaler est en rupture avec les rythmes traditionnels existants, mieux dans un renouveau de la musique d'antan. Cette situation n'est pas spécifique au Couper-décaler. En effet, toute musique qui tend à s'universaliser perd progressivement son identité originelle au profit de la tendance nouvelle mondiale influencée par la culture de masse. Le Couper-décaler se démarque des autres rythmes du terroir national et demeure un mélange de rythmes importés au vu même de son expression vestimentaire occidentalisée qui donne dans le paraître. À ce propos, Edgar Morin (1962, p. 225) fait bien de noter que « certes, la culture de masse entretient les rêves d'une vie à l'américaine dans une grande partie de la jeunesse populaire urbaine. Mais ces

[1] Cf. Germain-Arsène KADI, *Le nouchi de Côte d'Ivoire,* L'Harmattan, 2017.
[2] N.T : Nouvelles Technologies

rêves n'ont pas de débouchés sinon dans quelques mimétismes ». Le Couper-décaler, à l'instar des autres rythmes musicaux de cette modernité, rompt avec le conformisme et le conservatisme des valeurs musicales traditionnelles. D'ailleurs, « *partout où le développement technique ou industriel crée des conditions nouvelles de vie, partout où s'effritent les anciennes cultures traditionnelles, émergent les nouveaux besoins individuels, la recherche du bien-être et du bonheur* », affirmait plus tôt Edgar Morin (1962, p. 218).

Si le Couper-décaler porte aujourd'hui l'étendard de la musique ivoirienne dans le monde entier, c'est parce qu'il a su se sortir de la parenté des rythmes traditionnels et se proposer un style musical emprunté à la culture occidentale dans une visée universelle. Il a su allier les rythmes modernes et mondaines propres à l'esprit du temps et vulgarisés grâce aux N.T auxquelles faisait allusion le Professeur l'Abbé Stanby Kanguidi. Ce dernier met l'accent sur l'apport des nouvelles technologies dans la culture de masse et de la production de masse comme une exigence d'un nouveau monde occidentalisé et laïcisé centré sur le vite-fait, le divertissement et le profit. Ainsi, le Couper-décaler est un genre musical qui est adaptabilité et adaptation aux autres rythmes musicaux continentaux et internationaux. Cette différenciation d'avec les rythmes traditionnels a contribué à son rayonnement sur la scène internationale. Mais, c'est le danger auquel est confronté, doit-on dire malheureusement, les identités musicales à cette ère de la culture de masse qui entraîne à la déculturation. L'on assiste à un glissement de valeurs identitaires traditionnelles vers l'universalité culturelle moderne. Edgar Morin (1962, p. 219) reconnaît à juste titre que là où la culture de masse s'invite,

> « elle tend à détruire les cultures du hic et du nunc. (…) Ce nouveau folklore cosmopolite entraîne en lui des fragments de folklore régionaux, nationaux ou ethniques : c'est dans un sens un agrégat de folklores qui s'unissent pour former un tronc universalisé ».
>
> (Edgar Morin, 1962, p. 219)

La culture de masse favorisée par les NTIC[3] rompt avec les rythmes traditionnels musicaux et tend à l'universalisme dans l'avènement d'une société moderne cosmopolite déculturalisée, sécularisée et désacralisée. L'industrie de masse contribue à la perte progressive des valeurs identitaires traditionnelles au profit d'une société nouvelle qui revendique sa liberté pleine et l'affirmation de soi dans *l'en-soi* universel. C'est l'un des points focaux de l'analyse d'Edgar Morin (1962, p. 218) dans *L'esprit du temps* sur les enjeux de la production de masse ou de la diffusion à grande échelle. L'homme tapote dans tous les sens cherchant à se réinventer un mode existentiel qui puisse lui assurer le bonheur

[3] NTIC : Nouvelles Techniques d'Information et de Communication

hic et nunc. Il est évident que « les besoins du bien-être et du bonheur, dans la mesure où ils s'universalisent au XXe siècle, permettent l'universalisation de la culture de masse », écrit Edgar Morin (1962, p. 218). En somme, si le Couper-décaler s'est hissé sur la scène continentale et internationale, c'est qu'il a su se fondre dans le moule de l'universel et s'accommoder aux paradigmes du nouvel mode culturel de la modernité en quête de sensualité, de sensation forte et de divertissement. À cette ère de la culture de masse « le sentiment qu'il faut chercher la vérité et le sens dans les apparences phénoménales devient dominant. L'étant devient la réalité essentielle », constate Edgar Morin (1962, p. 246).

2. Le couper décaler et la culture de masse

2.1 Le couper décaler et le divertissement

Le terme de *culture de masse* tel qu'on l'entend avec Edgar Morin renvoie à une culturation universelle qui s'offre soi-même un idéal de vie et postule une société du bien-vivre, de liberté, de désir de paraître au rythme du changement continuel. C'est un mode d'existence qui tente de s'affranchir de l'angoisse de la finitude. De ce fait, le Couper-décaler demeure désormais une musique d'ici et d'ailleurs qui chante l'aspiration à un mode existentiel fait de réjouissance et de jouissance matérielle. Edgar Morin (1962, p. 248) estime que, eu égard à cette nouveauté de sonorité musicale des temps présents, « l'angoisse sort par tous les pores de la culture de masse, mais précisément, elle sort expulsée en mouvement, agitations, trépidations, suspenses (…) ». Cette jeunesse ivoirienne en quête de repère pense à s'évader, à s'égayer et à s'épanouir à sa façon pour échapper à l'emprise de la situation délétère de la crise militaro-politique avec son corollaire de chômage et qui laisse entrevoir un avenir moins radieux. Le Couper-décaler devient pour elle une façon de se réinventer un mode d'existence dans le dépassement de sa condition existentielle. Et le moyen qu'à trouver la jeunesse ivoirienne d'ici, confrontée à la paupérisation grandissante, prise en otage dans la lutte fratricide dans la conquête et la reconquête du pouvoir politique, et celle d'ailleurs, devant la désillusion de l'aventure outre-méditerranéenne, apparaît dans le divertissement musical du Couper-décaler comme une source d'évasion et de réconfort. Cette jeunesse n'a généralement que la musique, comme dans le Couper-décaler, pour se divertir et pour mettre à l'oubli sa situation précaire, le temps d'un « enjaillement » et de « boucan » pour mimer ces stars américaines hollywoodiennes_ afin de se donner un genre de vie dans le paraître. Le Couper-décaler est une échappatoire pour une population en quête de reconnaissance et d'affirmation de soi. Elle se tourne vers l'univers musical non plus par vocation mais par nécessité pour s'y frayer un chemin vers un idéal de bonheur dans le dépassement de sa condition précaire.

Le Couper-décaler est une musique populaire et popularisée par une jeunesse pleine de dynamisme en quête de sensation se souciant moins de

remplir le vide ontologique qu'elle ressent en son être que d'éviter d'affronter cette vérité par ses rythmes tumultueux et ses sonorités bruyantes. Si « la vérité est laide », comme le dit Nietzsche (XIV, 16 [40]), alors nous sommes amenés à nous adonner à « l'art afin que la vérité ne nous tue pas » (ibid.). Cette vérité, au sens pascalien, est ce qui se révèle dans la vanité du divertissement et dans le souvenir permanent de notre condition finie, misérable et mortelle, et davantage dans l'incapacité de trouver un remède efficace à cette pensée angoissante. C'est là la critique du divertissement chez Blaise Pascal exposée dans *Pensées*[4]. Pour ce philosophe français du 17e siècle, « les hommes n'ayant pas pu guérir la mort, la misère » (fr. 168), ou incapable de se sortir de leur condition misérable, se jettent dans les activités ludiques et divertissantes « pour se rendre heureux [afin] de ne point y penser ». En fait, l'homme ne supporte pas la pensée de sa condition précaire et mortelle. Le divertissement musical, au regard des pensées pascaliennes, est un moyen de se dérober à la misère de notre condition. Pascal est-il contre l'art musical ? Non, répondons-nous. Il s'agit plutôt pour l'auteur des *Pensées* de mettre en garde contre les activités qui nous occupent futilement ou abusent de nos temps libres, et du coup « nous empêche principalement de songer à nous » (fr. 171), à notre état mortel et à notre devenir post mortem. Le divertissement s'avère, selon Pascal, le fond même de notre misère. Edgar Morin, de son côté rappelle les dangers du déferlement de la culture de masse sur l'homme. Pour Morin (1962, p. 248),

> il y a une angoisse qui doit nécessairement assaillir l'être humain, lequel, quand il devient tout, sait soi-même qu'il n'est rien. La culture de masse refoule cette angoisse aussi dans les divertissements cosmiques que dans le mythe du bonheur ou la recherche de la sécurité.
>
> (Morin, 1962, p. 248)

La sonorité ambiante du Couper-décaler éloigne du repos pascalien qui invite à méditer notre état d'être fini et mortel. Elle plonge, au contraire, dans un univers bruyant dans lequel bouillonne l'esprit d'une jeunesse en pleine crise de sens et de valeurs. Notre société moderne sans cesse emportée par le divertissement musical sacrifie le plus intime de ce qu'elle a, et finit par se perdre dans l'imbroglio de la technisation tous azimuts, centrée sur *l'avoir* au détriment de *l'être*. Au regard de ce phénomène des temps modernes, Jean Ladrière explique dans *La science, le monde, la foi* :

> (…) l'homme n'a pas seulement perdu de vue la question du sens mais il ne sait même pas plus qu'il l'a oublié. (…) Une grande part du comportement de l'homme contemporain présente un caractère insensé, qui manifeste

[4] Pour les citations tirées des *Pensées* de Blaise Pascal, nous nous referons à l'édition Garnier-Flammarion (1976), revue et augmentée (2015), présentation par Dominique Descotes, texte établi par Léon Brunschvicg.

> l'absence de sens. Suite à cette désacralisation, il n'a plus de référence à quelque transcendance que ce soit, le monde est étalé devant nous comme une sorte de matériau transparent.
>
> (J. Ladrière, 1972, pp. 92-94)

La culture de masse évite de répondre au mystère qu'est l'homme aux prises avec sa condition existentielle et mortelle en le mettant plutôt en branle par ses rythmes tonitruants pleins de fougue et d'insouciance. Le Couper-décaler est le reflet d'un monde en ébullition et en marche vers un mode d'existence idéalisé par le gain et le paraître s'empêchant de méditer sur le sens de l'existence. Malheureusement, il finit par laisser le cœur dans l'insatisfaction et l'inquiétude.

2.2. Le couper-décaler et l'esprit du temps

Parler de l'esprit du temps présent, c'est faire référence à cette modernité en pleine mutation et sous l'influence des Nouvelles Technologies d'Information et de Communication (NTIC). Celles-ci ont réduit considérablement les efforts manuels de l'homme et amélioré sa condition matérielle. Elles ont inscrit l'humanité dans un dynamisme de développement industriel, socio-économique et également favorisé largement au rapprochement des peuples et à l'intégration des cultures. L'internet a fait de notre monde un village planétaire. Mais le revers de cet essor technologique, c'est que l'homme lui-même peine à suivre le rythme effréné de son développement technique exponentiel. Il semble avoir perdu le contrôle du levier de cette avancée technologique. L'art musical moderne influencé par les nouvelles techniques de production et de reproduction n'échappe pas à l'influence de la culture de masse. Jacques Ellul (2008, p. 214) dans *La technique ou l'enjeu du siècle* constate avec regret que

> la technique [qui] était traditionnellement englobée dans une civilisation dont elle faisait partie, maintenant, c'est de la technique que tout dépend, elle domine tous les autres facteurs et c'est elle qui est l'élément englobant à l'intérieur duquel tout se situe.
>
> (Jacques Ellul, 2008, p. 214)

Nous assistons impuissamment à l'avilissement des valeurs traditionnelles et religieuses au profit des valeurs modernes de l'humanisme athée. La musique perd de plus en plus la sacralité de ses rythmes mélodieux. Le musicien des temps présents n'est plus véritablement créateur d'œuvre esthétique mais dorénavant est au service de la production de masse. Aujourd'hui, l'artiste est gagné par le souci de l'efficacité_ celui de produire en masse pour la masse en vue de se faire de l'argent_ sans se soucier de l'originalité de son œuvre. L'artiste musicien est devenu simplement faiseur de musique et non plus créateur de musique puisqu'il est désormais emporté par l'esprit mercantile. N'importe qui peut devenir un artiste musicien ou précisément un

faiseur de musique grâce à l'apport des nouvelles technologies au service de la production de masse. Nous assistons dans le même temps à la vulgarité du langage musical et à la désinvolture vestimentaire qui invitent à l'exhibition du corps.

Edgar Morin s'inquiète de cette situation dramatique dans l'effondrement des valeurs traditionnelles, socle de l'équilibre spirituel et moral de nos sociétés. Ce que tend d'occulter la culture de masse, c'est « l'interrogation intérieure de l'homme aux prises avec lui-même, avec sa vie, avec la mort, avec le grand mystère de l'univers » (E. Morin, 1962, p. 248). Le Couper-décaler est à la ressemblance de l'esprit du temps de la modernité dans la recherche du plaisir des sens et qui refoule dans le divertissement la question fondamentale *de l'être* au monde. Dans l'incapacité de s'interroger dans ce sens et surtout pour évacuer cette pensée pressante et angoissante, l'homme des temps modernes se découvre une nouvelle forme de survivance en se jetant dans la frénésie des rythmes musicaux. Nous sommes donc embarqués dans l'atmosphère ambiante du Couper-décaler grâce à la digitalisation qui sert à la production de masse et à la consommation de masse. Selim Abou (1981, p. 18) dans *L'identité culturelle, relations interethniques et problèmes d'acculturation* attire notre attention sur ce fait : « (…) la société industrielle avancée condamne à l'inefficacité les formes traditionnelles de solidarité (…). Elle tend ainsi à subordonner les divers aspects de la culture aux modèles de comportements et de pensée relatifs à la productivité et à la consommation ». Les nouvelles technologies accélèrent l'intégration des identités traditionnelles dans l'universel culturel, à la fois un et pluriel, dans un monde en mouvement, et où les valeurs religieuses sont reléguées désormais en arrière-plan dans l'affirmation des valeurs modernes du *Surhomme nietzschéen*. L'homme moderne cherche par tous les moyens à se dépasser en se passant de Dieu pour se poser soi-même comme l'unique référence et le seul maître dans la réalisation de sa destinée glorieuse. Nous assistons à l'avènement d'un « monde qui se caractérise par l'effritement des valeurs religieuses, morales, culturelles et qui n'a d'autre éthique que celle de l'efficacité et qui conspire, de façon monstrueuse, avec les forces de la mort », déplore l'Abbé Stany Kangudi (p. 1-21) dans son article « Une africanité technophobe ou technophile ? Un herméneute s'interroge ». Cette ère moderne est en plein dans la corruption des mœurs et la désacralisation des valeurs morales du fait de la technisation de l'homme lui-même.

Conclusion

Le Couper-décaler est l'expression d'une identité musicale en marche vers l'universalisme culturel. Il est une rupture d'avec la musique traditionnelle et une approche des choses dans une vision nouvelle propre à l'esprit du temps. Edgar Morin (1962, p. 219) pense que « la diffusion de la culture de masse ne résulte pas seulement de la mondialisation d'une civilisation (…) mais partout virtuels, elle contribue à l'expansion de la civilisation nouvelle ». Au milieu de cette paupérisation croissante, de la désespérance, du chômage et des déboires de l'immigration, un nouveau mode musical s'offre à la jeunesse d'ici et d'ailleurs pour refouler sa peine et se défouler en dansant au rythme bouillonnant du Couper-décaler. L'Abbé Stany Kangudi (p. 1-21) estime que « la civilisation technique embarque l'homme dans un rythme accéléré d'agitation fébrile et superficielle qui ne lui offre pas la possibilité de se recueillir ». Au fond, au regard de ce fait, le divertissement pascalien, n'est-il pas en lui-même un remède, quoique inefficace mais opportun, face à la misère existentielle que l'on ne peut guérir soi-même ? Il faut se divertir, se *couper* momentanément des réalités pénibles et angoissantes auxquelles nous sommes confrontés, pour *décaler* vers un nouvel horizon dans l'espérance d'un lendemain meilleur. En effet, notre époque dominée par les nouvelles technologiques a révolutionné notre mode d'existence en transformant nos habitudes et notre rapport avec la nature et la divinité.

Le Couper-décaler permet de s'intégrer dans un univers cosmopolite où s'entremêlent les valeurs hétérogènes identitaires et formant un amas de cultures à l'ère moderne, chantre et promotrice d'un humanisme athée où l'être pensant devient le centre de tout. La culture de masse a totalement modelé l'art musical, et le but originel de produire le beau a laissé place à la recherche effrénée du profit. Etienne Gilson (1967, p. 14) dans l'introduction de *La société de masse et sa culture* note que l'artiste qui, autrefois était le producteur des œuvres d'art, « est concurrencé de nos jours par l'industriel, ou du moins par certaines branches de l'industrie, dont la fin est de produire des imitations d'œuvres d'art et, en les vendant, de faire non

pas de la beauté, mais de l'argent ». Au vu de ceci, il importe de rappeler qu'à cette ère de la culture de masse et de la production de masse, « l'industrie culturelle, tout en étant fondée sur la recherche du profit, a aussi besoin d'originalité et de créativité », affirme Edgar Morin (2005, p. 53).

Références bibliographiques

ABOU Selim, 1981, *L'identité culturelle, relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Paris, Éditions anthropos.

BERGSON Henri, 1933, *Les Deux sources de la morale et de la religion*, Paris, Félix Alcan.

ELLUL Jacques, 2008, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, éd. economica.

GILSON Etienne, 1967, *La société de masse et sa culture*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin

KADI Germain-Arsène KADI, 2017, *Le nouchi de Côte d'Ivoire,* L'Harmattan.

KANGUDI Stany (Abbé), (2002, Décembre), « une africanité technophobe ou technophile ? Un herméneute s'interroge ». Identités culturelles africaines et nouvelles technologies, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2002, Actes de la XVIe Semaine Philosophique de Kinshasa, du 10 au 16 décembre 2000. p. 1-21

KOUAM Michel, (2011), « "Je danse, donc je suis" » pour une esthétique de l'être-avec dans la musique : empiricité et transcendantalité ». Philosophies et cultures africaines à l'heure de l'interculturalité, anthologie, tome 1, sous la direction de Michel Kouam et Christian Mofor, L'Harmattan, Paris, p. 151-176.

LADRIÈERE Jean, 1972, *La science, le monde, la foi,* Paris, Casterman.

MORIN Edgar, 1962, *L'esprit du temps*, Paris, Bernard Grasset.

2005, Cuture et barbarie européennes, Bayard, Paris.

NIETZSCHE Friedrich, 1968, *Fragments posthumes,* textes établis par Giorgio COLLI et Mazzino MONTINARI, traduit de l'allemand

par Robert ROVINI, Paris, Gallimard, Coll. « Œuvres philosophiques complètes »

PASCAL Blaise, 1976, *Pensées*, présentation par DESCOTES Dominique, texte établi par BRUNSCHVICG Léon, Paris, Garnier-Flammarion, Édition revue et augmentée 2015.